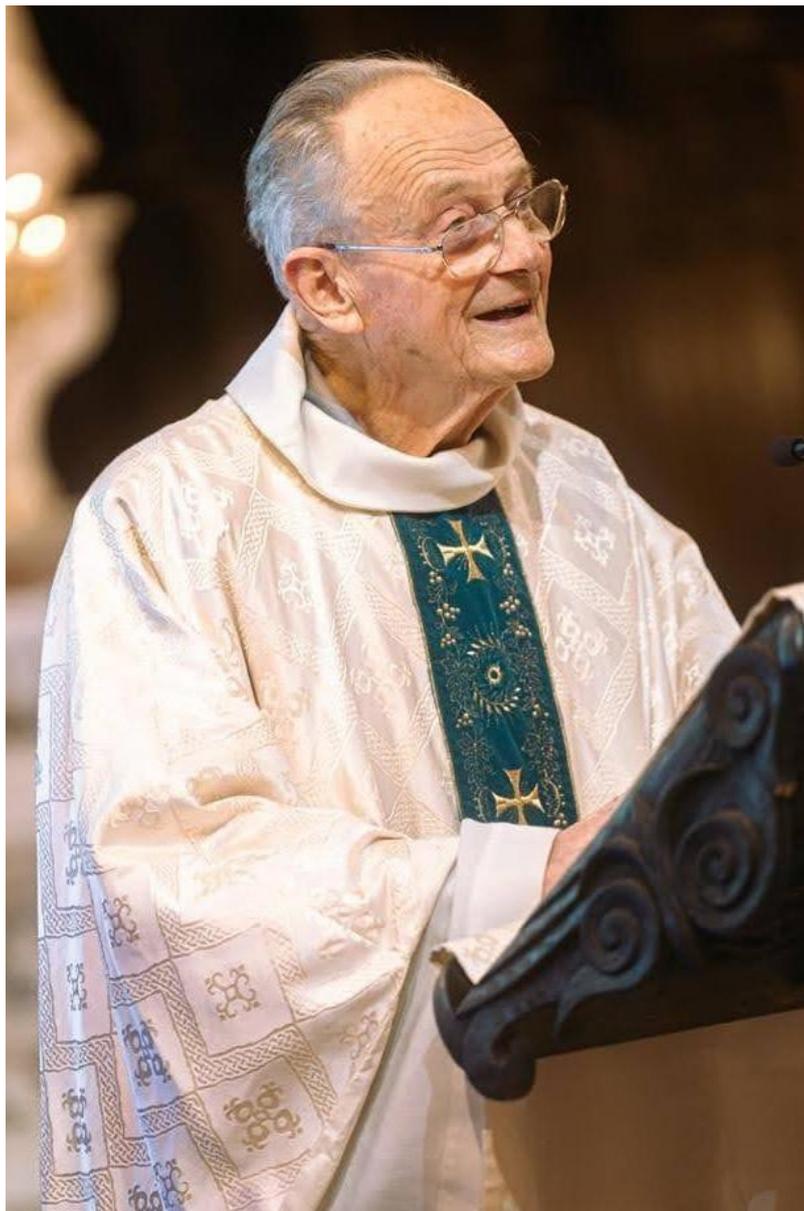


## Père Pierre Tressol (11/12/1932 – 4/7/1965 – 23/02/2025)



*Pierre Tressol est né le 11 décembre 1932 à Orange. Il fut ordonné prêtre le 4 juillet 1965 à la cathédrale d'Orange, en même temps qu'Emmanuel Deluègue recevait les ordres mineurs.*

*Il rejoint alors la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes comme vicaire du chanoine Marcel Gontard. En 1967, il rejoint la communauté de Sorgues, confiée à Maurice Vallier ; ils sont alors 6 en tout.*

*En 1974, il part pour une année de formation au Prado, puis rejoint l'équipe sacerdotale de la ZUP où les « trois Pierres » Avéran, Tressol et Mesimi, contribueront à l'implantation de l'Église dans ce quartier en développement.*

*En juillet 1987, directeur adjoint du Centre Magnanen et de la Maison des Œuvres, il assume aussi la mission d'aumônier diocésain de l'A.C.O. (Action Catholique Ouvrière) et du Lycée d'Enseignement Professionnel de Vedène. Nous savons avec quelle attention et fidélité, l'abbé Tressol a servi l'Action Catholique, et su mettre la pédagogie de celle-ci au service des hommes et des femmes pour leur plus grand bien.*

*En juin 1989, il était nommé délégué diocésain à l'Apostolat des Laïcs, et l'année suivante aumônier diocésain de la JOC/JOCE.*

*En 1992, retour à Notre-Dame-de-Lourdes, mais cette fois-ci comme curé, assumant en outre, à partir de 1996, la responsabilité de vicaire épiscopal de la zone d'Avignon. Il est transféré curé de Valréas en 1999, et en 2007 il laissera Valréas, Grillon, Richerenches et Visan à Olivier Dalmet, pour devenir prêtre auxiliaire à Carpentras.*

*Fidèle à sa vocation de prêtre du Prado, il voulut continuer à vivre parmi les pauvres dans les quartiers de Carpentras. Il rejoint enfin la maison de retraite de la Légue, poursuivant, autant que ses forces le lui ont permis, sa mission auprès des plus pauvres, avec toujours le même sourire et la même joie. Il est parti ce dimanche 23 février 2025. Ses obsèques ont été célébrées lors d'une messe à la cathédrale Saint-Siffrein à Carpentras, le samedi 1<sup>er</sup> mars à 10h. Il est enterré dans le caveau des prêtres du cimetière de Carpentras.*

### Homélie d'action de grâce – samedi 11 juillet 2020 – Gabet

<https://www.orange.paroisse84.fr/Action-de-grace-du-Pere-Pierre-Tressol.html>

(Jn 20, 24-29)

C'est une grande joie pour moi de venir ici [Gabet] ce matin, 55 ans jour pour jour [ou presque], depuis mon ordination sacerdotale [4/7/1965]. Je suis né dans le quartier du Jonquier, non loin de la caserne des gardes mobiles. Quand j'étais jeune, je venais souvent dans les parages puisque je menais nos deux chèvres sur les bords de l'Aygues. Enfant, j'ai entendu parler des bienheureuses martyres [d'Orange, enterrées à Gabet, fêtées le 9 juillet] et surtout, je me suis imprégné du tableau de leur martyre qui est dans la cathédrale, ce tableau où le ciel et la terre s'unissent puisque les enfants du catéchisme étaient placés dans la chapelle où il se trouve. Dans ma vie, les bienheureuses m'ont fait signe. C'est la raison pour

laquelle, quand j'ai été ordonné prêtre, j'ai tenu à venir, le jour de ma première messe à Orange, sur ces lieux pour remercier les bienheureuses martyres. C'est la raison pour laquelle je tiens à revenir ici aujourd'hui.

Quand j'ai lu l'évangile de ce jour, je l'ai lu un petit peu dans cette intention d'y trouver cette manne que Dieu nous donne pour cheminer vers la terre Promise ; il y a toujours quelque chose que Dieu veut nous montrer. Il faut toujours croire à cette manne. Car il y a toujours quelque chose que Dieu vous nous dire. Je l'ai lu dans cette intention-là : qu'est-ce que le Seigneur veut me dire à travers cette parole qu'Il nous donne. Aujourd'hui, j'ai retenu deux choses :

D'abord, Thomas signifie Didyme. Je me sens tout à fait Didyme avec Thomas. Didyme, c'était notre jumeau, c'était mon jumeau parce qu'il fallait qu'il touche pour croire... Et quand Jésus s'est manifesté à lui, cela a été l'émerveillement. Jamais, il n'aurait jamais pensé que Jésus se manifeste à lui dans sa résurrection. Il était tellement loin de penser que l'on pouvait ressusciter. C'était vraiment le miracle, le signe de la présence de Dieu. Je pense que sa contemplation et son cri : « Mon Seigneur et mon Dieu » sont vraiment l'expression du fond de son cœur. Quand nous sommes venus, avec le Père Rieu, sur la tombe des bienheureuses, j'ai dit cette même expression : « mon Seigneur et mon Dieu », vraiment c'est un miracle que je sois prêtre. C'est un miracle que j'aie pu célébrer cette première messe de mon sacerdoce ce matin !

J'ai fait un CAP de menuisier, je n'ai pas fait beaucoup d'études. C'est par la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) que j'ai cheminé et que j'ai découvert beaucoup de choses et surtout cette présence de Jésus dans nos vies. Je me sentais vraiment aux antipodes pour devenir prêtre. Ce n'était pas possible. Ce ne pouvait être qu'un miracle. Ce n'était pas réalisable. Alors, un jour, je me suis jeté un défi... car il y a eu une succession de miracles...

Avant mon régiment, j'avais vécu 6 mois de chômage et ma hantise, quand j'ai fini mon régiment, c'était de retourner au chômage. Et j'avais fait un vœu. J'avais dit au Seigneur : il faut que tu m'aides. Il faut que je travaille. Il faut que je sois comme tout le monde. J'ai dit au Seigneur à ce moment-là : Écoute, je te promets, je fais le vœu que si je trouve du travail, j'irai à la messe tous les dimanches. Et alors, j'ai trouvé du travail. Et ça marchait tellement bien que je me suis mis à travailler le dimanche !

Eh bien ! Les 15 jours qui ont suivi, nous avons été rappelé sous les drapeaux. Cela a été pour moi un signe du ciel : j'avais failli à mon vœu ! Ces 3 mois de rappel sous les drapeaux ont été difficiles, dans une ambiance pas possible. Alors j'ai repris mon vœu par les cornes et je l'ai tenu... jusqu'à un fameux 15 août. C'était un jour de semaine et moi, dans ma foi, le 15 août, c'est sacré. J'avais perdu ma mère 3 ans plus tôt et elle était née un 15 août ! S'il y avait une messe à laquelle je voulais assister, c'était celle-là ! Mais je travaillais ce jour-là ! Je me suis informé des horaires de messe et s'il y en aurait une le soir. J'ai découvert que la messe du 15 août au soir était célébrée à Orange alors que je travaillais à Vaison-la-Romaine. Je me suis débrouillé pour venir à cette messe. J'étais tellement heureux d'avoir pu 'célébrer' cette messe et d'avoir tenu ferme mon vœu que je suis monté sur la colline Saint-Eutrope, là où il y a la statue de la Sainte Vierge qui domine la ville d'Orange. Et j'étais dans une joie extraordinaire : j'ai dit mon vieux, c'est cette joie là que tu dois vivre toute ta vie ! Il faudrait que cette joie soit partagée au plus de monde possible. C'est cela qu'il te faut et c'est là que je me suis dit : peut-être que je pourrais me faire prêtre ? Non ce n'est pas réalisable.

Mais si cela devait se produire alors ce serait un miracle. Alors je me suis dit que j'allais en parler. Je m'étais donné 6 mois avant d'en parler à qui que ce soit. Je me disais : si au mois de janvier tu penses toujours te faire prêtre tu pourras toujours en parler. J'arrivais à la fin du mois de janvier et c'est donc le 28 janvier que j'en ai parlé au Père Gleize : c'était le vicaire qui était à Vaison-la-Romaine. Au mois d'octobre, après cette expérience du 15 août, je m'étais mis à faire de la JOC. Je connaissais bien le père Pierre... mais il a fallu attendre le 28<sup>e</sup> jour du mois de janvier pour lui en parler. Et quand je lui en ai parlé, il m'a dit : « Encore ! » Moi qui croyais être le loup blanc dans la bergerie ! Je lui dis : Pourquoi encore ? Parce qu'il y a un garçon de ton âge qui m'a fait la même confidence il y a 15 jours. C'était Lucien Rivaud.

J'ai vu ça un peu comme un signe du ciel : le Seigneur nous appelle et nous envoie deux par deux. Nous avons le même âge, la même expérience. Nous avons d'abord fait connaissance. On s'est mis à

correspondre. Ça été une grâce formidable ! Je n'avais qu'un CAP de menuisier et j'étais avec des gens qui avaient 'le bac et plus' : pour entrer au séminaire, ce sera le miracle ! Je pensais toujours aux miracles.

Cette correspondance qui a duré tout le temps de notre séminaire : pour lui ça a été l'Algérie où il est resté 27 mois. Et pour moi, ça a été le sana : j'étais mis à bachoter, je ne dormais pas trop... j'ai fait 18 mois de sanatorium. Je me disais : mon vieux, c'est irréalisable. Si tu dis un jour ta première messe, ce sera un miracle ! Je me suis mis à penser au curé d'Ars qui disait : si le bon Dieu me veut il me donnera toujours les moyens d'arriver. C'est ça qui m'a tenu. J'ai terminé mon Sana et sur le moment c'était une catastrophe... mais ça s'est révélé parce que pendant mon temps de Sana, j'avais un professeur qui m'appriovisoit à la littérature, l'autre qui m'appriovisoit au latin... je suis rentré au séminaire en 60 ; et en 65, j'ai été ordonné prêtre.

Vraiment quand je suis arrivé à Gabet et j'ai dit : Mon vieux, les bienheureuses, certainement elles ont été dans le coup. Je ne sais pas si vous avez pensé à la préface des Martyrs qui dit : Jésus se manifeste dans la faiblesse de ces martyres, qui vraiment sont dépassées devant cette échéance de la mort. Je me suis dit : Pour elles, quand elles sont arrivées au ciel, elles ont dû dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » C'est un miracle ! Jamais j'aurais cru pouvoir venir ici.

Je me sens beaucoup en communion avec les bienheureuses martyres. Nous qui sommes faibles, nous qui ne sommes pas à la mesure de ce que Dieu nous demande, si on arrive à le réaliser, c'est bien parce que tu es derrière.

Je pense que même encore c'est le cas : j'ai toujours beaucoup d'appréhension à prêcher. Alors je me tourne vers la Sainte Vierge et je lui dis : « Donne-moi la main, donne-moi les mots, car si tu ne m'aides pas pour délier ma langue ; donne-moi les idées les unes après les autres et pas en pagaille ! Alors ça marchera ! et ça marche ! »

C'est pourquoi, cette action de grâce : « mon Seigneur et mon Dieu », c'est un peu dans mes tripes. Je me sens vraiment le jumeau de saint Thomas. Avec lui, j'ai envie de répéter – et je vous invite à le faire avec moi – « Mon Seigneur et mon Dieu » en disant : Ce n'était pas réalisable et tu permets que ce soit possible ! C'est formidable, c'est formidable que tu nous fasses ce signe. Merci. Amen !

## **Homélie – dimanche 16 décembre 2018, 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, année C – Saint-Siffrein, Carpentras**

[https://www.carpentras.paroisse84.fr/sites/carpentras.paroisse84.fr/IMG/pdf/homelie\\_du\\_pere\\_tressol\\_-\\_16\\_decembre\\_2018.pdf](https://www.carpentras.paroisse84.fr/sites/carpentras.paroisse84.fr/IMG/pdf/homelie_du_pere_tressol_-_16_decembre_2018.pdf)

(So 3, 14-18 ; Is 12 ; Ph 4, 4-7 ; Lc 3, 10-18)

Jean le Baptiste prêchait un baptême de conversion au bord du Jourdain. Ce n'était pas au bord du lac de Tibériade, ce n'était pas non plus du côté de la Méditerranée. Non, c'était au bord du Jourdain. Pourquoi au bord du Jourdain ? Parce que le Jourdain, c'était la frontière de la terre promise. Quand Jean baptisait, c'était durant l'occupation romaine. C'était l'humiliation d'un peuple soumis qui devait non seulement supporter une armée d'occupation mais il était en plus taxé pour entretenir cette armée. On comprend que ce n'était pas le paradis. C'est justement à cause de cette humiliation qu'on venait vers Jean. En disant : quand est-ce que Dieu nous enverra un Messie, quand est-ce que Dieu nous enverra un sauveur ? C'est peut-être un peu dans le contexte où nous nous trouvons en ce moment. Quand est-ce que Dieu va nous envoyer quelqu'un pour que ça marche, pour que ce soit un peu le paradis ? On est exactement dans le même contexte.

Or voilà qu'en ce dimanche, c'est le dimanche de la joie. Alors on ne comprend plus rien, on mélange tout. Comment peut-on être dans la joie quand on est dans ce mécontentement ? Et oui, il faut être dans la joie.

Il faut être dans la joie car, que nous révèle saint Jean Baptiste ? Il nous révèle que si la terre promise a perdu sa vocation de terre promise, c'est peut-être qu'on n'est pas tout à fait en règle avec Dieu et avec les autres. Le véritable ennemi, ce n'est peut-être pas l'autre ou les autres. C'est peut être celui avec lequel

je suis complice. Souvent, dans mes comportements, et saint Jean Baptiste le dit : Rentrez en vous-même ; qu'est-ce que vous avez à vous reprocher pour qu'on retrouve la terre promise ? Parce que c'est facile de faire la coulpe des autres, mais c'est chacun qui doit faire sa coulpe. On n'est pas chargé de faire la coulpe des autres. On est chargé de faire notre coulpe.

Alors là, ça pose question. C'est là qu'on voit tout un défilé ... En ce temps-là les foules... Ah tiens, pourquoi pas *la* foule ? Parce que la foule des Juifs pourrait être unie pour venir vers Jean le Baptiste. On dit *les* foules, ah tiens... Les foules, c'est peut-être les catégories différentes de la population. Et qui c'est qui vient vers Jésus, qui c'est qui vit ce mécontentement, qui c'est qui attend un sauveur ? Et bien ce sont les groupes qui sont énumérés. Celui qui a deux vêtements qu'il partage avec celui qui n'en a pas. Qu'il y ait de la justice. Que celui qui a de quoi manger, qu'il fasse pareil. Pour qu'il y ait de la justice.

À ce moment-là, on pense que le sauveur, c'est peut-être pour faire un Royaume, un peuple de Dieu. Et c'est peut-être la condition pour que la terre promise retrouve sa vocation de terre promise, dans la mesure où chacun se conduit, non pas comme un hors la Loi, mais quelqu'un qui est fidèle à la Loi. La Loi c'est quoi, c'était la Loi du Sinaï, les 10 Commandements. On a peut-être à se poser des questions, si on veut que le sauveur vienne à nous : Est-ce que je ne suis pas hors la Loi dans le peuple de Dieu ? Et c'est pour ça qu'on voit que si tu partages ton vêtement, si tu partages ta nourriture...

Et puis les collecteurs d'impôts, oh là là ! ils se mêlent à la foule. Vous vous rendez compte, les collecteurs d'impôts, vous savez ce qu'ils font ? Ils collectent des impôts pour entretenir l'armée d'occupation. S'il y a des gens qui ne sont pas sympathiques, ce sont bien les publicains. Les voilà qu'ils viennent là aussi parce que eux aussi sont mécontents. Peut-être que ça ne va pas comme on le souhaiterait, même dans une armée d'occupation. Il y a peut-être des zizanies entre eux. Il y a peut-être à se remettre en cause aussi. Parce que le sauveur ne viendra pas chasser le Romain. Alors c'est important que chacun se convertisse. On continue, le soldat, là c'est pire. C'est l'armée romaine d'occupation qui vient se remettre en cause devant Jean le Baptiste. C'est ça le baptême de conversion. On va se demander comment on est hors la Loi par rapport à cette loi du Sinaï ou par rapport à la nouvelle Loi que Dieu nous apporte. Une nouvelle Loi c'est quoi ? C'est la bonne nouvelle du salut, c'est : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous aime ». C'est ça la terre promise.

Vous savez, quand j'ai préparé cette méditation que je vous partage, je me disais : Saint Jean Baptiste a tout à fait le profil du curé de paroisse. Parce que dans une paroisse c'est très mêlé, il y a des gens de tout bord, les uns pour la catéchèse, les autres pour le secours catholique... Je me dis que l'envoi en mission, ce n'est pas seulement pour le SEM qu'il faudrait le faire, il faudrait le faire pour tous ces groupes pour que chaque année avant de fêter Noël, chaque année on se purifie pour que le sauveur vienne nous sauver. Et pour qu'il vienne nous sauver, il faut peut-être que nous réalisons la terre promise.

Et c'est là que je reviens au Service Évangélique des Malades. Ce dimanche nous a été réservé. Qu'est-ce qu'on a à faire quand on est au service des malades et qu'on est envoyé par Dieu ? Rappelez-vous ! Il les envoya deux par deux, et surtout ne vous arrêtez pas en chemin à perdre du temps. C'est important la mission. Mais quelle est la mission ? Quand vous entrerez dans une maison, vous souhaiterez la paix, que la paix soit dans cette maison. Mais pas n'importe quelle paix. Pas la paix musclée qui évite les déraillements. La paix de Dieu.

La paix de Dieu c'est quoi ? C'est pour apaiser. Et je pense que, quand on est visiteur de malade, c'est la mission essentielle d'apaiser. Parce que ces gens qui sont isolés, ces gens qui sont en fin de vie, ces gens qui sont malades, ils ont besoin d'être apaisés, parce que, là aussi, on a besoin d'un sauveur quand on arrive à ce stade, quand on est vraiment accablé par les souffrances, les épreuves, les difficultés, l'âge, la vieillesse, la fatigue que cela suppose. On a besoin - parce qu'on a le temps de ruminer - on a besoin qu'un ange de Dieu vienne vers nous pour nous apaiser et je crois que c'est ça la vocation du Service Évangélique des Malades : apporter la paix.

La mort, c'est pas la mort du néant. La mort, c'est un sommeil dont on ressuscitera. Alors arrêtez de gémir. Il faut que le poussin casse la coquille de son œuf pour pouvoir jaillir à la vie. La souffrance, elle est insupportable quand elle est absurde. Mais si la souffrance est l'enfantement à une vie nouvelle... C'est vrai que la maman qui met au monde un enfant, elle a les quatre sueurs. C'est vrai que c'est difficile, c'est vrai qu'elle a besoin d'aide, c'est vrai qu'elle a besoin d'entourage, mais quand la vie est là, quel émerveillement !

Et c'est cette joie que nous fêtons dans ce troisième dimanche parce que Jésus, s'il prend la peine de naître dans notre monde, lui qui était de condition divine, lui qui dominait toutes les situations qui pouvaient être, voilà qu'il vient dans la fragilité d'un petit enfant qui a failli naître dans la rue, parce que les parents étaient pressés d'arriver. Elle n'en pouvait plus parce que cela faisait trente kilomètres qu'elle ballottait son sein. Heureusement qu'il y a eu une porte ouverte. Cette porte ouverte, c'est la porte d'une écurie. Il n'y a pas eu d'autre porte pour les accueillir. Pour accueillir le sauveur du monde.

Oui frères, fêtons Noël. Regardons Noël avec les yeux de Dieu. Il vient nous sauver, ne passons pas à côté de ce cadeau en nous laissant distraire. Comme les missionnaires que Jésus a envoyés apporter la paix, Jean Baptiste veut apporter la paix pour que les gens se convertissent dans chaque catégorie. Il ne va pas leur dire n'importe quoi, il va leur dire ce qui correspond à leur charisme, à leur vocation parce que si chacun fait ce qu'il a à faire, la terre promise retrouvera sa vocation de terre promise et elle pourra accueillir son sauveur. Ah oui frères, que ce soit notre méditation, que ce soit notre joie en ce troisième dimanche, même si le temps est nuageux, même s'il pleut, même si parmi nous il y a des gens pas contents, entendons Jean-Baptiste nous dire que les vallées se comblent, que les montagnes s'abaissent pour faire un tapis rouge à celui qui vient nous sauver. Que ce soit notre méditation, que ce soit notre prière. Amen.

## **Homélie – dimanche 18 Août 2019, 20<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, année C – abbaye de Sénanque**

<https://www.senanque.fr/homelie-du-dimanche-18-aout-2019-2/>

(Jr 38, 4...10 ; Ps 39 ; He 12, 1-4 ; Lc 12, 49-53)

Oui, Seigneur, qu'est-ce que tu nous dis dans ce dimanche ? Est-ce que ta Parole nous dit le meilleur et son contraire ? C'est la question qu'on peut se poser en écoutant cette page d'Évangile.

À longueur de liturgie, il nous souhaite la paix ! « La paix soit avec vous... et avec votre esprit ». Après sa résurrection, à chaque apparition à ses disciples, Il commence par « La paix soit avec vous ! ». Et voilà qu'aujourd'hui, il nous dit que la paix qu'Il nous apporte, c'est la division ! Alors, c'est important de faire le point. Est-ce que cette Parole de Dieu, elle est crédible ? Est-ce que vraiment on peut la témoigner à notre monde ? Est-ce que vraiment elle apporte le Salut ?

Oui, frères, c'est important que nous l'entendions avec toute notre foi et avec notre cœur. Parce que beaucoup de gens se détournent de la foi, se détournent du Christ. Parce qu'ils pensent que ça ne peut rien apporter ! Ça ne peut pas être crédible ! Et c'est à nous les chrétiens, les baptisés, à témoigner « Qu'est-ce que le Christ nous dit ? Qu'est-ce que ça veut dire ces contradictions ? » En effet, dans nos familles, c'est souvent la division, comme dans nos communautés, comme dans d'autres Églises, avec les schismes, les guerres de religion. Oui, c'est important de méditer cette Parole, de la prendre au sérieux, de ne pas lui faire dire le meilleur et son contraire.

Le péché, c'est les ténèbres. On parle dans la Bible des ténèbres, du péché. Et le Christ, il se dit la lumière. « Je suis la lumière ». Il y a forcément une opposition entre les ténèbres et la lumière. Et de quoi il s'agit aujourd'hui ? Il s'agit de la paix ! Et c'est vrai que les ténèbres du péché risquent de nous faire penser que la paix, c'est une paix musclée ! Avec des CRS, des prisons et tout ce qu'il faut pour « marcher droit »... pour que tout le monde fasse ce qu'il doit faire ! Et la paix du Christ, c'est pas ça du tout ! Parce que c'est la paix où tout le monde a sa place ; parce que c'est la paix de l'Amour qui nous apporte.

Oui, frères, c'est important de réfléchir à toutes ces confusions qui nous font prendre les valeurs « qui valorisent nos vies », avec leur caricature. Et c'est ça, le Démon, l'esprit du Mal, l'esprit des ténèbres. Il nous fait confondre la paix de la dictature, avec la paix de l'Amour de Dieu. Il nous fait confondre l'Amour que nous avons à nous porter les uns aux autres, avec le verbe « être aimé » !

Excusez-moi mais « aimer » et « être aimé », ça ne veut pas dire la même chose... parce que si je te donne pour que tu me donnes... tant que ce sera positif, ça sera supportable... mais ça, c'est pas de l'Amour, c'est du troc ! Mais quand ce sera en négatif : « ah, tu m'as fait une mauvaise manière, je vais te répondre par la mauvaise manière ». Et c'est comme ça qu'on descend aux enfers. Oui, frères, ne confondons pas l'Amour, le verbe « aimer » et le verbe « être aimé ».

Ne confondons pas non plus la loi : ce qui légal, et ce qui est moral. Parce que pour que notre société existe, elle profite de la confusion entre ce qui est légal et moral. Elle fait croire que le légal, c'est moral ! Eh bien, pas du tout ! Oui, parce que c'est avec cette confusion-là, que la société permet, par exemple – je prends l'exemple que nous avons vécu toute l'année avec les gilets jaunes – la confusion entre l'inflation avec le Smic : l'inflation augmente mais le Smic ne monte pas en rapport. Après, on s'étonne qu'il y a du mécontentement. On comprend qu'il faut de la répression pour que l'ordre soit maintenu ! Et je pense que c'est vrai pour notre pays, mais c'est vrai aussi pour le plan international. Avec le légal, on permet que des pays pauvres soient pillés de leurs minerais au détriment de leur population ! Et je veux pas faire toute la litanie qu'on pourrait faire sur ce sujet du légal et du moral.

Oui, on confond aussi l'éducation et la répression. L'éducation, c'est faire grandir. C'est respecter l'autre. La répression, c'est le contraindre !

Ne pas confondre le pauvre à l'image d'un déchet et le pauvre qui a le visage du sauveur ressuscité. Parce que si le pauvre, il a sa place... il ne sera peut-être plus délinquant ? Il sera plus une charge ? On va l'aider à grandir. On va éviter de trop l'assister. On va essayer d'en faire un homme. On va l'aider à grandir. Et à ce moment-là notre société sera humaine ! Alors que s'il n'a pas sa place, la société devient inhumaine. Et ce qu'on veut pas dépenser pour que le pauvre puisse avoir sa place... il faudra le dépenser en canons et en sous-marins nucléaires pour bombarder, pour faire des ruines...

La confusion c'est aussi la jouissance et le bonheur.

Oui, frères, Jésus est la lumière du monde. Jésus est le sauveur. Oui, prenons sa Parole... cette Parole créatrice qu'il incarne. Cette Parole qui veut achever la création pour qu'elle devienne un chef-d'œuvre de Dieu où tout le monde a sa place.

Et Jésus veut avoir besoin de nous ! Depuis qu'il s'est laissé crucifier sur une croix, il a besoin de notre cœur, il a besoin de nos mains, il a besoin de nos pieds... pour témoigner cette lumière qui arrête de nous faire confondre ces valeurs – qui ont la vocation de donner de la valeur à nos sociétés, dans nos églises, dans nos familles – par des caricatures qui défigurent tout.

Oui, frères, c'est vrai que dans la première lecture, Jérémie démoralisait la foule, démoralisait les pauvres, démoralisait la population, parce que... il voulait donner cette lumière, il voulait témoigner cette lumière. Et on voit le pauvre Jérémie qu'on enferme dans une citerne vide, et qui crée cette division, alors que, c'est un apôtre de la vérité et de la lumière du Christ.

Oui, frères, faisons le bon choix. Notre monde en a tant besoin ! Amen !

## **Homélie – dimanche 29 Décembre 2019, fête de la Sainte Famille, année A – abbaye de Sénanque**

<https://www.senanque.fr/homelie-du-dimanche-18-aout-2019-2/>

(Si 3, 2...14 ; Ps 127 ; Col 3, 12-21 ; Mt 2, 13-15.19-23)

Oui, Seigneur qu'est-ce-que tu nous dis dans cette Parole que tu viens de nous adresser ? Est-ce que c'est une parole de bois ? Est-ce-que tu parles pour ne rien dire ? Certainement pas ! Oui, frères, laissons-nous concerner par cette Parole que Dieu nous adresse.

La Nuit de Noël, la salle commune n'avait pas de place pour les accueillir. Heureusement, la porte de la bergerie était ouverte, sinon Jésus aurait pu naître dans la rue. Oui, ils sont entrés dans la bergerie pour que le Bon Pasteur puisse naître ; pour que Celui qui sera le Bon Berger de son peuple puisse ouvrir les yeux à la lumière de ce jour.

Mais auparavant, avant d'ouvrir cette crèche pour les accueillir, l'Enfant Jésus a trouvé la porte du cœur de Marie et Joseph. Jésus est né dans une famille avec Marie et Joseph. Et dans cet Évangile d'aujourd'hui, nous voyons Joseph soucieux de son rôle pour protéger l'Enfant Jésus. Et on le voit partir en exil, en Égypte, pour que l'Enfant Jésus puisse grandir, pour que le Verbe de Dieu puisse devenir chair. Et on voit le même Joseph revenir d'Égypte avec ce même souci de protéger l'Enfant, puisqu'au lieu de retourner en Judée où règne Archélaüs, le fils d'Hérode, il préfère aller en Galilée, à Nazareth, pour que

Jésus à l'abri de son père et de sa mère, puisse grandir, pour que le Verbe puisse devenir chair. Et il faudra trente ans à Jésus pour s'inculturer, pour prendre sa dimension de Sauveur.

Jésus a voulu s'incarner dans notre monde ; il a voulu vivre dans une famille ; il a voulu grandir dans l'Amour d'un père et d'une mère. Et c'est en prenant ce ferment d'Amour, en devenant le Levain qui pourra faire lever la pâte... Jésus a pris tout ce temps-là pour pouvoir grandir, pour pouvoir prendre sa mesure.

Et un jour, il deviendra la nourriture pour que, par Lui, avec Lui et en Lui, nous puissions à notre tour profiter de cette fermentation qu'il nous apporte... pour que la Lumière puisse nous habiter... pour que nous puissions discerner entre le bien et le mal. Il n'est pas venu pour nous condamner, Il est venu pour nous sauver !

Oui, frères, Jésus a voulu naître parmi nous pour nous apporter le Salut, pour devenir la nourriture, pour devenir la Manne qui nourrira son peuple dans le désert afin qu'il puisse cheminer vers la Terre promise. Oui, frères, méditons cette Vérité, cette Parole, qui veut prendre chair pour venir nous éclairer, pour venir nous montrer le Chemin. Que cette Manne, que Dieu continue de nous donner par son Église à travers la Parole et l'Eucharistie, un Amour qui se donne jusqu'au bout et continue de se donner inlassablement, puisse nous réconcilier avec ce que Dieu attend de chacun de nous, afin que le Don de Dieu que nous sommes puisse devenir le chef d'œuvre qu'il attend dans notre éternité.

Oui, frères, sentons-nous concernés ! Reconnaissons Marie, l'Église, qui a cette mission de continuer de nous apporter cette Parole d'Amour qui donne sens à tout, ce que nous avons à vivre les uns avec les autres... pour que nous devenions toujours plus fraternels, pour que nous rendions notre monde toujours plus fraternel, enfants d'un même Père... un Père qui ne condamne pas mais qui veut nous sauver ; et qui nous fait confiance pour apporter ce dessein d'Amour, pour transmettre cette mission dans le Corps mystique de Jésus, qui se donne, pour pouvoir nous entraîner dans notre mission de chrétiens, et de témoins de la mort et de la résurrection. Amen !

## **Homélie – dimanche 7 février 2021, 5<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, année B, journée de prière pour les malades – Saint-Siffrein, Carpentras**

<https://www.youtube.com/watch?v=fN3IiqUGINA>

(Job 7, 1...7, Ps 146 ; 1 Co 9, 16...23 ; Mc 1, 29-39)

Oui Seigneur, qu'est-ce que tu nous dis dans ce dimanche, ce cinquième dimanche, cette solennité de la journée des malades, des personnes âgées, de tous ceux qui sont un peu sur la touche. Oui, avec la première lecture que nous avons entendue, nous comprenons que cette expérience de Job est encore vécue aujourd'hui. Un Job qui avait réussi dans sa vie, qui était entouré, qui avait la foi, qui croyait en Dieu, et qui par-là se croyait protégé. Et voilà que le pauvre Job a tout perdu : il a perdu ses biens, il a perdu ceux qu'il aimait et il est en train de perdre la vie, il perd la santé. Job qui est découragé comme on peut l'être dans sa situation et que beaucoup sont autour de nous : ceux que nous rejoignons bien sûr, mais aussi les autres, ceux que nous ne rejoignons pas. Parce cette expérience, elle est un peu de tous, avec plus ou moins de gravité, mais nous ne sommes que de passage sur cette terre.

Et tout ce que nous avons reçu, même notre prénom, ce n'est pas nous qui nous le sommes donné, c'est nos parents qui nous ont donné le prénom, qui ont choisi le prénom que nous portons toute notre vie, ce prénom que nous faisons nôtre. Et nous croyons qu'on le possède définitivement avec tous les biens qui nous sont *données* parce que, avant de naître, nous n'existions pas. Autrement dit nous sommes un don de Dieu : que ce que nous sommes, tout ce que nous pouvons faire, tout ce que nous avons, nous a été donné, parce que nous n'avions rien pour négocier pour avoir ce don. Donc c'est pas un dû, c'est un don.

Et tout ce que nous avons, nous devons le relativiser. Il s'agit pas de le dilapider bien sûr : si Dieu nous donne des talents ce n'est pas pour les mépriser, parce que si je méprise les talents qu'il me donne, je méprise celui qui me les donne. D'où l'importance de reconnaître à travers les biens et les talents que nous avons, et les gens que nous rencontrons, le don de Dieu. Tout nous est donné.

Et Jésus vient sur la terre, non pas pour nous donner, parce que il nous a comblés de la création, mais pour *se* donner, pour que la création retrouve son âme et nous avec. Oui, cette expérience de Job, essayons de l'intérioriser, essayons de la méditer.

Et la deuxième lecture, saint Paul qui parle aux chrétiens de Corinthe et qui nous parle à nous aujourd'hui... mais peut-être que les mots qu'il est en train d'exprimer aux chrétiens de Corinthe et qu'il nous exprime à nous aujourd'hui, c'est peut-être l'Esprit de Dieu qui se sert de sa parole ou de son écriture pour nous dire quelque chose. Et qu'est-ce qu'il nous dit l'Esprit à travers la parole de saint Paul en cette deuxième lecture ? Il me dit : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » Est-ce qu'on va se mettre à prêcher l'Évangile ? Oui, parce que, annoncer l'Évangile, c'est le témoigner, et ça tous, autant que nous sommes, nous avons à témoigner cet Évangile. Et l'Évangile, c'est quoi ? L'Évangile, c'est la bonne nouvelle du salut, l'Évangile, c'est Jésus, le Verbe de Dieu qui s'est fait chair.

D'où l'importance de dialoguer avec la Parole de Dieu de dialoguer avec Jésus-Christ, de dialoguer avec son Esprit. Et Jésus-Christ c'est qui ? La parole de Dieu, c'est quoi ? La parole de Dieu, c'est le Verbe de Dieu fait chair bien sûr, en Jésus-Christ, mais c'est aussi l'amour de Dieu, l'amour infini de Dieu qui s'exprime en Jésus-Christ, c'est l'amour infini de Dieu qui s'exprime à travers cette Parole qui a créé le ciel et la terre et qui veut faire de ce don de Dieu le chef-d'œuvre que nous serons dans l'éternité, si nous disons oui à son invitation.

Oui frères, entendons cette deuxième lecture. Si je n'annonce pas l'Évangile, malheur à moi, parce que si ma vie est sans amour, je vais dans le néant, parce que tous les biens dont je dispose, ils sont éphémères, ils vieillissent. Oui ils sont éphémères, ils ne sont que de passage d'où l'importance d'accueillir ces dons, mais d'accueillir surtout c'est lui qui s'exprime à travers ces dons : le donateur. Et à ce moment-là, si je rejoins l'amour de celui qui m'a comblé toute ma vie de tout ce que j'ai, de tout ce que je suis, de tout ce que je peux faire, eh bien il est éternel, je ne peux pas rester dans la mort.

Je crois que c'est important, et si nous relisons l'Évangile que je viens de vous exprimer, nous voyons Jésus qui sort de la synagogue de Capharnaüm avec Jacques et Jean et qui va dans la maison de Simon et André son frère. Mais la maison de Simon, la maison de Pierre, c'est l'Église. Autrement dit, on sort de la synagogue pour aller dans l'Église. Et dans l'Église, qu'est ce qui se passe ? Dans la maison de Pierre, il y a la belle-mère qui se trouve avec de la fièvre.

Alors là c'est intéressant parce que... faisons parler la Parole de Dieu, qu'elle ne reste pas un monologue, que ce soit vraiment un dialogue. Et si je la fais parler, cette Parole de Dieu, je m'aperçois que Jésus rentre dans la maison de Pierre et on lui parle de la belle-mère de Simon qui a de la fièvre. Jésus s'approche, la saisit par la main, la fait se lever... avec sa fièvre. Il la fait se lever et ce n'est qu'après qu'elle est libérée de sa fièvre. Autrement dit, si Jésus vient vers nous, si Jésus a laissé tout ce qu'il avait dans le Ciel avec le Père et l'Esprit Saint – il a laissé tous ses privilèges – pour venir dans la fragilité d'un petit bébé dans une crèche, c'est à dire une écurie d'un troupeau de brebis qu'il y avait à l'époque dans la maison qui était ouverte, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'auberge, parce que Jésus arrive sur cette terre dans la pire condition, dans la fragilité et la précarité... Il vient dans la fragilité, la précarité, les malades, vers ceux qui attendent Dieu d'être – excusez-moi l'expression – d'être pistonnés, d'être privilégiés. Parce que si je prie le Seigneur, il va m'exaucer, il va me combler de ses biens.

Mais de quels biens ? Jésus nous a donné, surtout pour *se* donner, parce que le grand bien dont nous avons besoin pour vivre éternellement avec lui, c'est lui-même, ce n'est pas les dons, c'est celui qui se donne. D'où l'importance d'accueillir Jésus, non seulement dans le Pain et le Vin ou dans sa Parole, mais dans sa présence réelle. Et que cette Parole, et que cette Eucharistie ne soient pas une absence réelle, parce que nous avons besoin de la réalité de sa présence qui se transmet, qui se donne dans l'Eucharistie, dans la Parole, mais aussi par nos présences et l'amour qui nous rassemble, si nous sommes croyants, si nous avons la même foi, si nous sommes frères. Et nous sommes frères aussi avec ceux qui ne peuvent plus venir nous rejoindre. D'où l'importance de les porter dans notre souci et dans notre prière, parce qu'ils font partie aussi de la même famille. Et Jésus, qui vient sous les apparences d'un peu de pain et d'un peu de vin, avec cette banalité, cette pauvreté, cette précarité, il vient nous apporter son amour, parce qu'il vient pour se donner et se donner inlassablement dans la Réconciliation, dans l'Eucharistie et dans tous les sacrements, dans le Sacrement des malades.

Oui frères, recevons ce don de Dieu, qui n'est plus ce qu'il nous donne, mais qui est lui qui se donne. Parce que, avec lui... si nous l'accueillons dans notre cœur et dans notre vie, eh bien il va nous entraîner aussi dans sa résurrection, parce que l'amour de Dieu, c'est Dieu lui-même, et Dieu est éternel. Et c'est de cette éternité que Jésus est venu jusqu'à nous dans sa précarité pour que, à travers nos précarités, à travers nos vulnérabilités, il puisse nous entraîner dans sa suite pour la vie éternelle.

Oui frères, que ce soit le sens de notre méditation dans ce sacrement des malades que nous solennisons en ce dimanche. Amen.

## **Homélie – dimanche du 13 février 2022, 6<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, année C, journée de prière pour les malades**

<https://www.youtube.com/watch?v=vVif6D1mvhQ>

( Jr 17, 5-8 ; Ps 1 ; 1 Co 15, 12...20 ; Lc 6, 17.20-26)

Oui frères, qu'est-ce que le Seigneur nous dit dans cette Journée mondiale des malades ? C'est important de se poser la question, de faire cet acte de foi. Et peut-être que c'est heureux que la liturgie propose à notre méditation les Béatitudes en ce jour des malades : « Heureux les pauvres... » – heureux les pauvres malades : c'est ça que ça veut dire. Mais est-ce que c'est du bonheur d'être malade ? Le Seigneur a l'air d'être à contre-courant.

Mes frères, c'est pour ça que c'est si important de méditer sur ce qu'il veut nous dire, pour en être les témoins. Car la maladie ça amène parfois la déprime, ça amène le découragement, ça amène la lassitude. On n'en peut plus... On n'en peut plus... Parce qu'on se sent diminué, parce qu'on se sent exclu.

Oui, frères, est-ce que le Seigneur est un opium ? Est-ce que le Seigneur veut nous tromper ? Certainement pas, il a trop d'amour pour nous. Le Seigneur nous aime infiniment. Infiniment. Surtout lorsque nous sommes les pauvres, que nous sommes dépourvus, que nous sommes exclus.

Oui pourquoi le Seigneur nous donne cette Béatitude ? Alors qu'un peu plus loin, Il ajoute : « Malheur à vous qui êtes nantis » « Malheur à vous qui êtes repus... » Qu'est-ce que ça veut dire ?

Ça veut dire tout simplement que, quand on est pauvre, on est dans la vérité. Et que Dieu, que Jésus, il est la Vérité, Il est l'Amour. Par contre, quand on est riche, quand on est repu, eh bien, on ne voit pas l'essentiel. On ne voit pas l'essentiel.

Vous savez, Dieu nous a créés à son image, et Dieu est infini. Donc il a mis en nous une soif d'infini. Nous avons en nous une soif d'infini. Et c'est pour ça que, si nous trompons cette soif par ce qui est éphémère, par ce qui ne peut pas nous combler... Parce que si j'ai soif de la source qui va tarir, je serai forcément déçu, parce que, quand j'aurai de nouveau soif, il n'y aura plus pour désaltérer ma soif.

Par contre, si ma soif ne tarit pas la source, je pourrai y revenir. Parce qu'elle pourra me combler, continuer de nous combler.

O mes frères, c'est essentiel de comprendre que seul Dieu peut combler notre soif. Et si cette soif on ne l'a pas trompée, eh bien elle pourra se tourner vers la vraie source, la vraie source qu'est Dieu.

Oui, heureux vous qui avez soif, parce que vous n'êtes pas dans l'illusion. Parce que le Bon Samaritain se penche sur vous guérir, ne vient pas simplement guérir, parce que la guérison est éphémère, il vient nous sauver. Il vient nous combler. Ça ne l'empêche peut-être pas de nous guérir aux passages. Parce que souvent, lorsque l'on a cette paix que Dieu nous apporte, notre santé se trouve mieux et les médicaments deviennent efficaces.

O oui, ne nous contentons pas d'opium, ne nous contentons pas d'anesthésie : soyons vrais. Ayons la soif de ce Bon Samaritain qui veut nous mettre debout, qui veut nous relever, qui veut combler cette soif d'infini qui nous habite. Oui, tournons-nous vers Lui : ce qu'Il nous apporte, c'est sacré, c'est de l'ordre du miracle. Accueillons-le dans la foi. Et dans l'amour. Que ce soit le sens de ce geste que vous allez recevoir. C'est Jésus, par son Église, qui veut vous combler, vous qui avez la chance d'être malades. Amen.

## Pour que Dieu réponde...

---

- 1) Le « mot magique » : **S'il te plaît**. L'action de Dieu est un don et pas un dû.
- 2) Tu as des frères et sœurs, demandez **ensemble à plusieurs**.
- 3) Tu veux que moi, Dieu, je sois généreux ; commence par **être généreux toi-même** envers les autres.
- 4) Demandez par Jésus en Jésus : le Père écoute le fils. Pas de meilleur lieu pour cela que **l'Eucharistie**.
- 5) Persévère **dans la durée** : une neuvaine peut-être, avec d'autres.
- 6) Promets d'être **reconnaisant** : par exemple un pèlerinage en action de grâce à Lourdes, Rome, en fonction de la capacité de chacun.
- 7) Mets-toi **en règle avec l'Église** : denier, don, service. Tu ne mépriseras pas celui qui te sert.

## Distinctions

---

1. Aimer et plaire.
2. Aimer et être aimé.
3. Aimer les autres et s'aimer soi-même.
4. Amitié et complicité.
5. Amour de Dieu et l'amour de ses valeurs (idéal).
6. Bonheur et satisfaction.
7. Courage et imprudence.
8. Charité et assistanat.
9. Charité et paternalisme.
10. Dieu : le servir ou s'en servir (Lui parler et en parler).
11. Dignité et orgueil.
12. Don et dû.
13. Don et donateur.
14. Se Donner et donner des choses.
15. Droit et devoir.
16. Droit de l'enfant et le droit à l'enfant.
17. Éducation et répression.
18. Époux(se) pour faire grandir ses enfants et non pour les rendre orphelins.
19. Équipe celle avec laquelle on se bat et non celle avec laquelle on démissionne.
20. Éternel et éphémère.
21. Être que nous sommes et corps que nous avons.
22. Faire la fête et rouler sous la table.
23. Foi et superstition.
24. Frère celui avec lequel on grandit, et celui avec lequel on rivalise.
25. Gouverner et dominer.
26. Joueur et supporter
27. L'essentiel et le détail.
28. Moral et légal.
29. Mourir dans la dignité et euthanasie.
30. Paix de Dieu et paix des hommes.
31. Pauvre à l'image du Sauveur et pauvre à l'image d'un déchet.
32. Pécheur (le) et le péché.
33. Remettre (se) en cause et contester, culpabiliser.
34. Réussir sa vie et réussir dans sa vie.
35. Rêver et réaliser.

36. Savoir pour servir et savoir pour se servir.
37. Sens de la vie et satisfaction des sens.
38. Serment d'Hippocrate et serment d'hypocrite.
39. Serviette et torchon.
40. Servir les autres et se servir des autres.
41. Simplicité et vulgarité.
42. Soleil (le) et le miroir qui le reflète.
43. Sommeil de la mort et néant de la mort.
44. Souffrance physique et souffrance morale (angoisse).
45. Souffrir pour donner plus de vie (enfantement) et souffrir pour désespérer.
46. Source que ma soif n'épuise pas (divine) et source que ma soif épuise (terrestre/humaine).
47. Talent à faire fructifier ou à s'approprier.
48. Témoigner et recruter.
49. Tendresse et mièvrerie.
50. Union Européenne et Europe.
51. Unité et uniformité.
52. Valeur et sa caricature.
53. Vérité et sincérité.
54. Vérité (la) et le scrupule.
55. Vitesse et précipitation.
56. Vivre l'A.C.O. et parler de l'A.C.O.
57. Vivre et se laisser vivre.
58. Vocation et idéal.

---

## En guise de « testament spirituel »

« Ma vie ne m'appartient pas, elle m'a été donnée par Dieu. Je ne l'ai pas choisie, elle m'a été donnée ! Par contre, j'ai choisi de l'accueillir comme un don de Dieu. Lorsqu'il viendra la reprendre, j'aimerais pouvoir le remercier de tout ce qu'il m'a donné en même temps : famille, santé, foi, amitiés, rencontres, joie, vérité... Je lui demande pardon d'avoir souvent mésestimé toutes ces richesses. Et pour tout cela, je voudrais le louer et le remercier le plus « lucidement » possible avec tous ceux qui voudront se joindre à moi dans cette louange. » (25 janvier 2024, fête de la conversion de saint Paul)

## Table des matières

---

|   |    |
|---|----|
| Homélie d'action de grâce – samedi 11 juillet 2020 – Gabet.....   | 1  |
| Homélie – dimanche 16 décembre 2018, 3 <sup>e</sup> dimanche de l'Avent, année C – Saint-Siffrein, Carpentras ....  | 3  |
| Homélie – dimanche 18 Août 2019, 20 <sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, année C – abbaye de Sénanque.....   | 5  |
| Homélie – dimanche 29 Décembre 2019, fête de la Sainte Famille, année A – abbaye de Sénanque .....  | 6  |
| Homélie – dimanche 7 février 2021, 5 <sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, année B, journée de prière pour les malades – Saint-Siffrein, Carpentras ..... | 7  |
| Homélie – dimanche du 13 février 2022, 6 <sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, année C, journée de prière pour les malades.....                           | 9  |
| Pour que Dieu réponde... ..   | 10 |
| Distinctions .....  | 10 |
| En guise de « testament spirituel » .....   | 11 |
| Table des matières.....   | 12 |